

# LA VEGETATION FORESTIERE AVANT L'HISTOIRE A FONTAINEBLEAU

par Pierre DOIGNON

Jusqu'à la présente décennie, tous les historiens qui ont reculé le plus possible dans le temps pour rechercher le passé de la Forêt de Fontainebleau (MAURY 1850, DOMET 1873, BONNIER 1920, BERNUS 1934, 1950, M. DEROY 1937, DEVEZE 1977) ont été bloqués au début de notre ère, donc à l'aurore de l'Histoire occidentale, avec la première relation écrite mentionnant le paysage régional : ce sont les Commentaires de César (52 avant J.-C. : -2.052 en chronologie absolue adoptée comme repère scientifique et utilisée dans cette étude).

Ce texte consigne la notion traditionnelle de «Gaulle chevelue». C'était la forêt celtique - la Chênaie dominante - en place, nous allons le voir, depuis -8.000 environ, que traversa le lieutenant de César. Labienus, venant de Sens et utilisant la Route de Bourgogne sur le chemin de Melun et de Paris.

C'est la Paléobotanique qui ouvrit, dès le XIXe siècle, la première brèche en amont de l'histoire régionale en précisant le climat et la flore de l'interglaciaire Riss-Würm-Puis, la Préhistoire a jeté des jalons chronologiques nombreux à travers le dernier glaciaire, le Würm. Mais c'est la Palynologie (étude des pollens et spores fossiles) qui a révolutionné nos connaissances en reconstituant les flores préhistoriques forestières à travers 50.000 ans du Würm, avec une finesse d'interprétation qui s'est perfectionnée depuis une quinzaine d'années en Forêt de Fontainebleau sensu stricto.

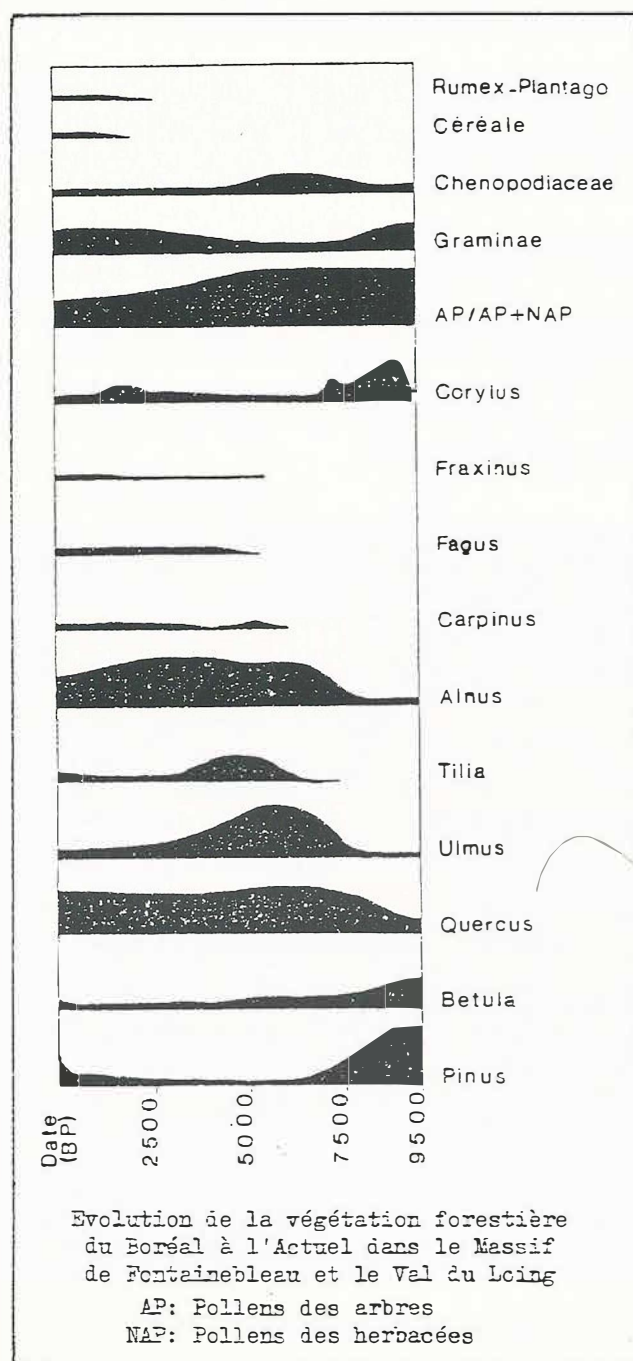
On sait maintenant localiser plusieurs phases douces - interstades - du Würm, entre -40.000 et -10.000 qui ont recouvert le sol de forêts en alternance avec la steppe, voire la toundra, lors des séquences climatiques rigoureuses. La forêt a été présente, voire dominante sous forme de pinède

dense avec bouleau dès le Riss-Würm (avant -70.000) et aux interstades de Laufen (-40.000), d'Arcy-sur-Cure (-30.000), d'Alleröd (-11.500), clairsemée à celui de Paudorf (-26.000), constituée d'une chênaie/aulnaie au Bölling (-13.000). La grande chênaie dense s'est installée au Xéothermique vers -8.200 et couvrit le sol à 90 %. Les premiers déforestages par les hommes du Bronze ont réduit la forêt à 64 % vers -6.700. Avec dominance du Tilleul, elle regagna 90 % quelques siècles plus tard pendant tout le Subboréal (après -5.300) pour devenir notre chênaie/hêtraie vers -2.800. Ce sera la Gaulle chevelue des temps celtiques décrite par César (-2.052) qui subit ensuite les vicissitudes humaines décrites par DOMET pour arriver à nos jours à 44 % de feuillus et 40 % de pins.

Le Chêne, considéré comme l'essence symbolique de nos forêts, ne s'est installé, en fait, qu'à certains interstades doux pendant quelques centaines d'années seulement chaque fois. On ne le signale pas au Laufen ni au Lascaux, très faiblement à l'Arcy et au Paudorf. Il ne s'est vraiment imposé (à 10 %) qu'au Bölling (-13.000) et ne reparut pas à l'Alleröd. Son installation définitive date de la fin du Boréal vers -8.200 ; il a formé ensuite des futaies très denses, avec des reculs, mais une permanence qu'explique la stabilité du climat.

Le Hêtre, devenu caractéristique de la grande forêt caducifoliée contemporaine, a une préhistoire beaucoup plus courte. Inconnu même aux séquences douces du Würm, il n'apparaît dans les diagrammes polliniques que vers -7.000 au Xéothermique, mille ans après les autres feuillus. En extension constante à l'Atlantique et au Subboréal de -6.200 à -5.000, il est resté effacé, mais présent jusqu'aux époques historiques sans connaître de progression ni de régression contrôlables.

Le **Charme** couvrait 60 % des zones boisées au Riss-Würm et disparut au début de la dernière glaciation (-75.000). La pollenanalyse l'a retrouvé, discret, à l'interstade d'Arcy (-30.000), puis, plus abondant (12 %), dans la steppe boisée du Würm III (-27.000). Redisparu après le Paudorf (-26.000), on ne le retrouve que tardivement, à l'état isolé, à l'Atlantique, entre -7.000 et -6.700, puis marquant une légère progression vers -6.500 et un repli voisin de la disparition. Il ne reparut qu'avec l'Histoire, mais sa présence reste effacée depuis.



Le **Pin**, dont on répète qu'il est d'introduction contemporaine à Fontainebleau (1786) où il a repeuplé les « déserts », a, en vérité, une histoire beaucoup plus ancienne. Il existait dès l'interglaciaire Mindel-Riss (avant -250.000) sous forme de pinède dense le Pin d'Autriche. On le retrouve ensuite comme Pin sylvestre à toutes les séquences douces des interstades Würmiens comme à celles des steppes boisées. Il est abondant au Laufen (-40.000), au Paudorf (-26.500), occupant 30 % des terres boisées au Lascaux (-17.000), dominant à 70 % au Dryas III froid de Pincevent vers -11.000 parcouru par le Mammouth. Il a été depuis en régression sur nos platières, repoussé par le réchauffement (-9.000) et surtout au Xéothermique. Devenu rare à l'Atlantique (-6.700) et plus encore au Subboréal (-5.300), le Pin sylvestre disparut du Massif vers -2.400 pour une cause inconnue. Disparition totale ? Peut-être pas. BOURNERIAS pense (1981) que le Pin a pu survivre dans quelques îlots spontanés à la faveur de stations microclimatiquement favorables. Et Georges LEMÉE (1982, voir «Voix de la Forêt» 1983/1, 38) utilisant les données de profils pédologiques par pollenanalyse à l'Envers d'Apremont, au Long Rocher et au Mont-Chauvet, a montré que le Pin sylvestre, en régression vers -2.800, occupe encore 10 % des peuplements et ne disparaît qu'à l'âge du Fer avec, peut-être, des îlots résiduels sur les platières. Toujours est-il que l'on ne les repeupla avec cette essence qu'au XIXe siècle, avec la réussite sur-extensive naturelle que l'on connaît. Quant au Pin maritime, il est inconnu à l'état naturel à Fontainebleau même aux plus doux interstades du Würm : on l'a, véritablement introduit sous François Ier en forêt où il ne survit que de justesse en marge de son climat atlantique sauf lors des hivers très rudes (1709-1879) qui l'ont pratiquement éliminé.

Le **Bouleau**, en l'état actuel des recherches palynologiques, apparaît comme le plus fidèle et ancien occupant de la forêt. Il a traversé avec régularité et continuité les soubresauts climatiques du Würm beaucoup mieux que le Pin, le nordique sylvestre auquel il est étroitement associé. Présent dès le Mindel-Riss (-250.000), il subsiste aux séquences froides ou douces, peuple le sol même réduit à l'état de steppe, lui-même limité à la forme de Bouleau nain plus petit qu'un champignon lors des périodes à températures de -40° comme au Würm III (-33.000) ou au Dryas I (-15.000), ne disparaissant qu'aux épisodes réellement glaciaux à toundra désertique. En régression au Préboréal froid (-10.200) le bouleau s'est raréfié à partir de -9.500, redevint latent à l'Atlantique et plus encore à partir de -3.300, mais sans jamais disparaître.

Le **Tilleul**, à peu près disparu, lui, de nos jours à l'état naturel du Massif de Fontainebleau, y a joué un rôle important - attesté par le canton/lieudit «La Tillaie» qui en porte témoignage -. Apparu au Riss-Würm (-100.000), accidentel à l'interstade d'Arcy (-30.000), il réapparaît à la fin du Boréal vers -8.300 pour prendre une extension remarquable au Xéothermique (-7.000), dominer de -6.500 à 5.000 en occupant jusqu'à 90 % du sol boisé pendant tout le Subboréal et encore 70 % de la futaie vers -4.500, avant de régresser vers -3.000 pour disparaître en même temps que le Pin vers -2.400 à la Tène, au point de ne plus connaître de nos jours que trois beaux sujets en forêt au Puits du Cormier, à la Tête à l'Ane et dans le Chêne au Chien («Arbres remarquables de la Forêt de Fontainebleau» ; AFF 1988).

Le **Genevrier**, certainement d'implantation très ancienne à Fontainebleau, n'a livré à la pollenanalyse que des données éparses au Laufen (-40.000), au Subboréal (-5.100) et au Subatlantique vers -2.000. Il est en voie de raréfaction.

Le **Noisetier** a connu des périodes fastes. Apparu à l'interstade doux de Laufen (-40.000), supportant le froid des séquences steppiques (-33.000), couvrant 29 % du sol boisé à l'Arcy (-30.000) et encore 17 % au Würm III (-27.000), puis au Bölling, il s'imposa au Préboréal (-11.000) et progressa après -9.000 avant de marquer un recul au début de l'Atlantique vers -8.100 à l'installation de la grande futaie et plus encore à partir de -7.000 pour devenir rare à -6.400. Une reprise au Subboréal, puis au début du Subatlantique (-2.400) n'empêchera pas la quasi-disparition du noisetier à la réinstallation de la grande futaie caducifoliée vers -1.700.

L'**Orme**, noté au Riss-Würm (-100.000), est absent aux quatre premiers interstades du Würm et ne réapparaît qu'au Bölling (-13.000), puis vers -8.300 au Boréal pour prendre de l'extension entre -8.200 et -6.500 au Xéothermique. En régression à partir de -4.400 au Subboréal, il ne s'est plus imposé depuis en zones boisées.

L'**Aulne** couvrait 24 % de la surface boisée au Riss-Würm. Disparu pendant les froids sévères, il reparait timidement vers -33.000, occupe 5 % du sol boisé à l'interstade d'Arcy (-30.000), se maintient avec 3 % au Würm III (-27.000) et progresse ensuite. Abondant au Lascaux (-17.000), couvrant 30 % au Bölling, il disparut au Dryas III trop

froid. Reprise et développement vers -10.000 au Boréal très doux ; extension de -8.200 à -6.200 et dominance du sol boisé à 60 % au Subatlantique humide (-5.000), puis recul vers -4.000 est disparition à l'âge du Bronze vers -3.000 sous l'effet des déforestages intensifs.

Le **Frêne** n'a jamais été abondant. Présent au Riss-Würm, couvrant 5 % du sol à l'interstade d'Arcy (-30.000), rare à -7.000, observé vers -6.200, il était en régression dès -3.000 parallèlement au Tilleul.

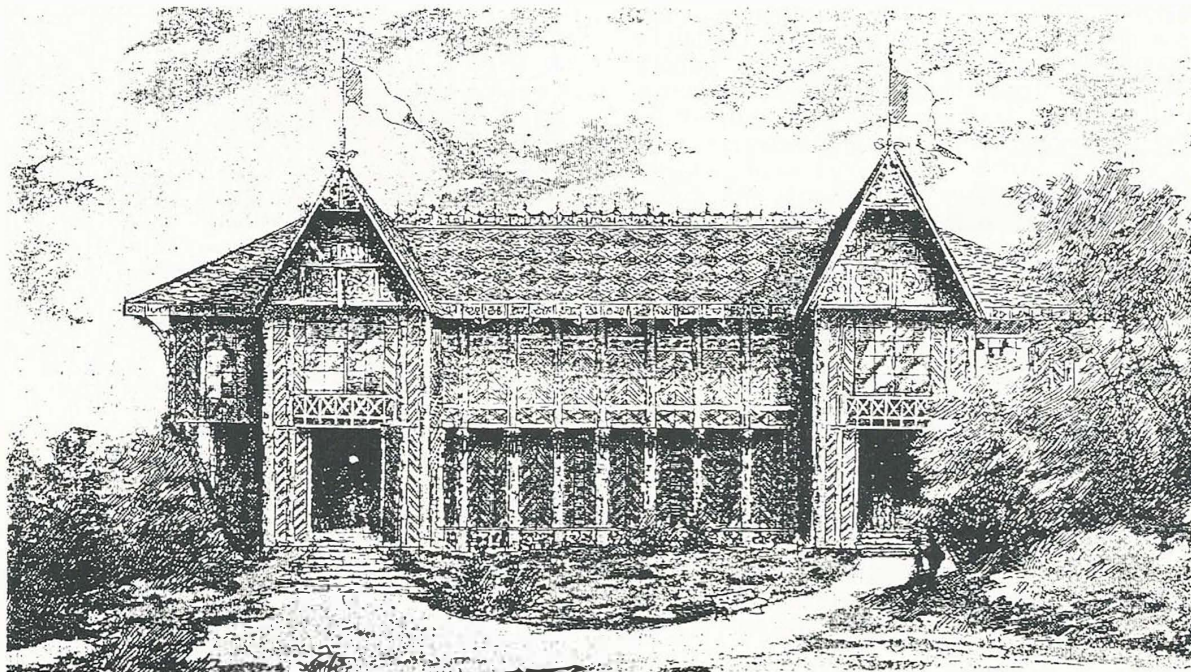
L'**Érable**, commun vers -250.000 au Mindel-Riss, il n'a pas été retrouvé au Würm. En faible proportion au Xéothermique (-7.000), il était encore rare vers -6.300 et absent depuis des analyses polliniques.

Le **Chataignier** n'est apparu que tardivement, à la Protohistoire celtique, vers -2.500, probablement par introduction humaine par cette civilisation.

Signalons pour conclure que le Tilleul couvrait jusqu'à 80 % du sol boisé au Mégalithique, vers -6.000. C'est lui que les Montmorenciens ont dû déforester en abondance avec les haches taillées dans le grès de La Vignette, en Forêt de Fontainebleau.

Précisons enfin qu'une distinction entre les flores de divers biotopes, notamment celle des marais et zones basses de la cuvette fontainebleaudienne avant l'occupation humaine n'est pas encore possible malgré les progrès de la palynologie.

## IL Y A CENT ANS A LA CROIX DE TOULOUSE



Une image à peu près inconnue de l'histoire forestière de Fontainebleau : Le Pavillon des Forêts implanté à l'Exposition universelle de 1889 au Trocadéro, mais qui fut préparé, assemblé, construit expérimentalement avec 1400 m<sup>3</sup> de bois local au Carrefour de la Croix de Toulouse, à Fontainebleau, sous la direction de l'Inspecteur local CROIZETTE-DESNOYERS, puis démonté et reconstruit à Paris pour la durée de l'Exposition. Son histoire et son utilisation seront contées dans un prochain numéro de «La Voix de la Forêt» par notre collègue Henri FROMENT. (Gravure de J. MUGARD ; «Le Naturaliste» 1er Août 1889. Archives de l'Association des Naturalistes du Massif de Fontainebleau).